

réduction de 25 0/0, valables par les trains ordinaires, qui avaient été créés primitivement pour la durée de l'Exposition universelle, continuent à être distribués jusqu'à nouvel ordre.

Comme nous l'avons annoncé, le concert de la troisième année d'abonnement de la Société Orphonique, qui n'avait pu être donné à la fin de l'hiver dernier, aura lieu le lundi 4 novembre, à sept heures 1/2, dans la salle de l'Hôtel-de-ville, avec le concours de :

Mlle SCHÖEDER, première chanteuse du Théâtre-Lyrique ;  
M. GODEFROID, harpiste ;  
M. COQUELIN, sociétaire de la Comédie française.

L'Union Chorale offrira à ses membres honoraires, dimanche prochain 3 novembre, dans le grand salon de l'Hôtel-de-ville, un concert vocal et instrumental avec le concours de :

M. ARNOLD, professeur de chant ;  
M. VANTIGHEM, ténor ;  
M. ARNOLD, basse ;  
M. DESMET, violoncelliste, lauréat du conservatoire de Bruxelles, professeur à l'Académie de Tournai ;  
M. LEPRÊTRE, chanteur comique.

Les chœurs seront dirigés par M. KNORR. Le piano sera tenu par M. VERHILLE.

Le concert commencera à 7 heures précises. Nous publierons le programme dans notre prochain numéro.

Au marché aux grains de Lille du 30 octobre, il y a eu une hausse moyenne de 0 fr. 38 cent. à l'hectolitre.

Lundi dernier, un ouvrier charpentier, occupé aux travaux d'agrandissement du collège, est tombé du deuxième étage dans un caveau et a été grièvement blessé. Transporté à l'hôpital, son état n'inspire aucune inquiétude.

Un accident de même genre s'est produit hier, rue St-Georges. Dans un bâtiment en construction. Un ouvrier est aussi tombé d'un échafaudage et a eu quelques contusions.

Pour toute la chronique locale, J. REDOUX.

## THÉÂTRE

Nous recevons la lettre suivante :  
Monsieur le Rédacteur,

Merci de l'avertissement que vous voulez bien donner à la Direction du théâtre en publiant la lettre signée X, dans votre dernier numéro ; il faut évidemment que le signataire de cette lettre soit bien convaincu pour être aussi sévère ; il est donc vrai que quelques représentations ont été éclaircies sur l'opinion du public vis à vis de mes artistes, je me range entièrement à l'avis de M. George B., en priant Messieurs les abonnés et habitués du théâtre à me signaler, d'une manière quelconque, les artistes qui n'ont pas leurs sympathies, et je m'efforcerai de faire droit immédiatement à leurs réclamations.

Quant au travail que mes pensionnaires sont, dit-on, obligés de faire, permettez-moi de vous dire que j'ai fait ici, moi, pendant quatre ans, et que je n'en suis pas mort ; que, de plus, s'il est vrai comme vous vous êtes plu à le constater, que les rôles les plus importants sont toujours remplis avec intelligence et quelquefois avec talent, il y a plus que de la négligence de la part des artistes chargés des emplois secondaires de se présenter en scène sans être sûrs de leurs rôles.

Je termine en vous priant, Monsieur, de publier cette lettre dans votre prochain numéro et, en assurant le public de tout mon respect et de mon entier dévouement à ses plaisirs,

Veillez agréer l'assurance de ma considération distinguée,  
A. STEINER-METZAN.  
Roubaix, 28 octobre 1867.

## Dernières Nouvelles.

### Dépêches Télégraphiques

(Service particulier du Journal de Roubaix)

Florence, 30 octobre, soir.

La Gazette officielle dit :

« Le Moniteur Universel annonçant que le drapeau français flotte à Civita Vecchia, le roi Victor-Emmanuel, conformément aux déclarations qu'il a faites antérieurement aux puissances amies, a donné l'ordre aux troupes royales de franchir la frontière pontificale et d'occuper quelques points du territoire.

« Les troupes italiennes se dirigent sur Civita, Castellano, Orte, Acquapendente et Frosinone. »

Garibaldi a établi mardi son quartier-général à Saint-Colombo. Ses avant-postes sont à 2 milles 1/2 de Rome.

Berlin, jeudi 31 octobre.

La Gazette de la Croix dément que M. de Goltz a déclaré à M. de Moustier, ministre des affaires étrangères de France, que la Prusse n'interviendrait pas en Italie.

Dans les cercles bien informés, on considère comme dénuées de fondement les assertions d'après lesquelles la Prusse se serait prononcée contre l'Italie.

Nous lisons dans le Moniteur d'aujourd'hui jeudi :

« Plusieurs journaux interprètent la proclamation du roi Victor-Emmanuel comme faisant appel à un règlement de la question romaine qui interviendrait exclusivement entre la France et l'Italie. Les mêmes feuilles s'efforcent de donner le caractère d'une adhésion sans réserve au sentiment favorable avec lequel le gouvernement français a accueilli les tendances au maintien de l'ordre et au respect des traités manifestés dans cette proclamation.

« Le cabinet des Tuileries a été au-devant de semblables interprétations en publiant la circulaire du 23 octobre. Ce document ne peut laisser aucun doute sur la pensée du Gouvernement de l'Empereur de déléguer à l'examen des puissances une question qui intéresse l'Europe entière. »

## FAITS DIVERS.

### COMPLÈMENT DE LA CATASTROPHE DE GONESSE

Après avoir raconté l'accident, le Droit ajoute :

« A peu près à la même heure et sur la même ligne, entre les stations de Bauran et de Beaumont, un autre train a également déraillé, dans des circonstances qui ne sont pas encore bien connues, et quatre voyageurs ont été blessés.

« Une enquête a été aussitôt commencée. »

Comment se fait-il que depuis trois jours déjà que cet accident a eu lieu, il n'ait encore été signalé par aucun journal ?

La compagnie y met de la discrétion, c'est certain. C'est peut-être son droit. Mais tout le monde n'a pas de semblables obligations.

Nous faisons prendre des informations, et nous tiendrons nos lecteurs au courant.

C'est par erreur que nous annonçons hier que tous les blessés de Gonesse avaient été conduits à l'hôpital Lariboisière ; trois seulement ont pu entrer à cet hôpital ; l'un est mort en y arrivant ; quant aux autres, les uns ont été conduits soit à la maison municipale, soit à leur domicile.

« Le gouvernement a, dit-on, le projet d'interdire à l'avenir toutes les loteries ; quel que soit le prétexte sous lequel elles seront organisées. »

« L'avant-dernière nuit, vers minuit un quart, dans un terrain vague situé rue de Lille, près du Cercle agricole, une ronde de sûreté a trouvé un individu, paraissant âgé de vingt-cinq ans, qui se débattait dans une mare de sang, produite par l'hémorragie d'une large blessure qu'il avait au cou. »

Après de cet individu on remarquait une malle ouverte, contenant des effets d'habillement, un étui à rasoir, également ouvert, enfin un cercueil de l'hôpital Lariboisière.

On s'est empressé de transporter cet individu à la pharmacie Lesguillette où il a reçu les secours pressés de M. Poschiera médecin du Corps législatif. Interrogé, le blessé n'a pu proférer une parole ; il a répondu en montrant trois doigts. On a mis une plume dans sa main, mais il n'a tracé que des caractères illisibles. On l'a transporté à l'hôpital Lariboisière. Au bout d'une demi-heure, il y a rendu le dernier soupir.

Les vêtements ne contenaient aucun papier de nature à révéler l'identité de cet homme. La cause de sa blessure est également restée jusqu'à présent inconnue. Diverses circonstances feraient croire à un suicide accompli à l'aide d'un rasoir ; cependant, il y a doute, et l'on a commencé une minutieuse information.

### MENUS PROPOS

Ce qui me plait, dans la magistrature, c'est la gravité. M. Brière-Valligny, l'auteur de l'acte d'accusation d'Avinain, a réédité une plaisanterie d'Alphonse Karr, mais avec un sérieux tel que personne n'a osé sourire. Cette plaisanterie, la voici :

« Un homme coupé en morceaux a été trouvé dans un sac, bien cousu, au fond de la Seine. Tout porte à croire que sa mort n'est pas le résultat d'un suicide. »

M. Brière-Valligny a dit au commencement de son discours :

« Le 23 juin, on découvre à Saint-Ouen le cadavre d'un homme : M. Duguet. Peu de jours après, les jambes et les bras sont successivement retrouvés. Le 6 juillet, la tête est enfin découverte. Un examen médical démontra que la mort était le résultat d'un crime. »

On voit, dans ces simples mots, la prudence d'un magistrat qui ne veut rien avancer sur des preuves légères. Sans l'examen médical, M. Brière-Valligny aurait hésité. Peut-être aurait-il attribué ce découpage à une fantaisie de Duguet. Il aurait pensé : Cet homme était mécontent de ses membres ; il ne pouvait plus vivre avec eux ; il y avait incompatibilité d'humour. D'ailleurs, l'affaire se sera passée à l'amiable. Duguet n'était pas assez riche pour demander aux tribunaux une séparation de corps.

Il fallait quelqu'un de tout à fait compétent pour confirmer l'assertion — un peu risquée — de M. Brière-Valligny. Cette tâche est dévolue à M. Tardieu. M. Tardieu s'est exprimé avec plus d'assurance que le procureur impérial. C'est sans hésitation qu'il revendique l'honneur de la remarque :

« On m'a présenté, dit-il, le tronc et les membres inférieurs, plus tard la tête et les bras. J'ai tout de suite compris qu'il y avait là un crime. »

M. Tardieu l'a compris. Je m'étonne, seulement qu'il ait compris tout de suite. Ses confrères auraient mis plusieurs jours avant d'arriver à ce résultat. Un petit médecin sans clientèle, un interne, par exemple, aurait fait ce raisonnement :

« Ce pauvre Duguet se promenait le long de la Seine ; il ne savait sans doute pas comment passer la soirée : la pensée lui sera venue de jouer aux ricochets. »

« Il n'avait que sa tête sous la main, il l'a prise. »

« Puis, pour rattraper sa tête qui s'en allait, il s'est désarticulé la jambe droite. La jambe est tombée à l'eau, il a voulu la repêcher avec la jambe gauche. Cette seconde jambe est tombée aussi ; puis les bras ; il ne lui est plus resté que le torse. »

« Alors, comme il ne voulait pas revenir chez lui dans cet état-là — craignant peut-être une querelle de ménage, ou que sa femme ne l'accusât d'avoir tout dépensé à boire, — il a caché son torse dans une touffe de joncs. »

Voilà comme aurait raisonné un demi-savant. Mais M. Tardieu n'est pas de cette école ; il a compris tout de suite qu'il y avait là un crime. L'expérience lui a appris que, lorsqu'on fait de son corps un jeu de patience, on a soin de numéroter les morceaux.

Que la science est une belle chose, et qu'elle est admirable dans ses résultats ! Je regrette seulement que M. Tardieu ne nous ait pas dit sur quels faits il s'appuyait pour croire à un crime. Cela me forcera, quand j'aurai un moment de libre, à prier messieurs les experts assermentés près le tribunal, de me composer un mémoire sur ce sujet plein d'obscurités.

« Etant donné un poulet rôti, énumérer les raisons qui portent à supposer que ce poulet ne s'est pas mis lui-même à la broche. »

(Figaro.)

## VARIÉTÉS

### VIVRE !

Que le poète dise :  
Ce que j'ôte à mes nuits, je l'ajoute à mes jours,

C'est sans conséquence, et une manière de parler poétiquement. Mais qu'on se conduise d'après cette idée fantastique, qu'on se laisse prendre au traquenard d'une figure de rhétorique, c'est ce qui peut avoir des suites graves.

D'abord, c'est une façon de parler toute moderne, et qui sort d'un cerveau porté par un de ces petits crevés dont parlait qui pullulent aujourd'hui ; elle équivaut à celle-ci : *Je brûle la vie.*

Les étourdis brûlent la vie et vivent vite, qui aspirent toutes les jouissances par tous les sens, qui surabondent d'émotions, qui nagent dans toutes les voluptés. Mais ils comprennent à certains moments d'ennui, que leur âme répugne à cette énorme expansion ; ils comprennent que leurs sens s'émoussent, et que leurs organes s'usent dans l'étreinte de besoins satisfaits, de tant de plaisirs consommés, de tant de fantaisies dévorées.

Plus ils étalent et répandent leurs facultés physiques et morales sur les objets extérieurs, plus ils sentent croître le désir de se concentrer en eux-mêmes, et de retenir une vie qui s'échappe à flots par tous les pores. Cet indicible instinct de conservation miroite sur tous les objets de leur concupiscence, et finit par les harceler.

C'est alors que, cherchant à s'étourdir, ils veulent à tout prix user et abuser de tout, vivre, comme ils le disent, avec intensité ; accumuler toute leur sensibilité, toute leur activité, dans un moment ; sentir beaucoup, vivre toute leur vie en un jour, et mourir sans langueurs ni souffrances. Le pistolet est leur perspective et leur ultima ratio.

Ces gens-là, le plus souvent jeunes encore, sont bientôt las de vivre, leur volonté a perdu son ressort ; ils sont sceptiques de droit et de fait ; et, arrivés au plus brutal égoïsme sans s'en apercevoir, ils s'en font une vertu dont les consolantes visions réjouiront, pensent-ils, les derniers moments de leur existence inutile, souvent désastreuse.

La société actuelle leur doit ce dicton si profondément immoral : *Après moi le déluge.* Comme s'ils disaient : Je me soucie de moi, ni pour le présent, ni pour l'avenir. J'ai fait du mal, occasionné du dommage à l'autre jour mon jeune collaborateur et ami, Alfred Dorneuil, c'est une expression familière de la maison Dorée ; elle

mage, que n'importe ! J'ai fait un peu de bien, cela m'est indifférent. Je me moque de tout ; que me parlez-vous d'amis, de parents, de patrie ? Que tout périsse après moi ; qu'ai-je besoin de me soucier d'honneur, de civisme, de réputation ? *Après moi le déluge.*

Est-il besoin de dire qu'une vie ainsi conduite est une source de maux et de souffrances de longues infirmités, et qu'un pareil carnaval est suivi d'un triste carême ?

A côté de ces ardents Sybarites, il en existe de plus prudents, mais non moins égoïstes, plus égoïstes encore ; car, dans leur froide raison, ils étouffent impitoyablement jusqu'aux bons mouvements que les premiers ont quelquefois, et auxquels ils se laissent aller par désaveuement ou originalité.

Un de nos spirituels écrivains les a dépeints dans ces deux vers :

On s'éveille, on se lève, on s'habille et l'on se couche  
Ou rentre, on dîne, on soupe, on se couche (soit)  
(et l'on dort)

Paul de Verdun, dans le siècle dernière car l'espèce n'est pas nouvelle, en a tracé un tableau piquant dans la *Vie d'un bon Homme*, qui ne fut jamais chargé de rien en ce monde, sinon d'une femme libre et de rentes accumulées :

Il se lève tranquillement,  
Déjeune copieusement,  
Aux jardins publics fréquemment,  
Par avance fort souvent,  
Promène son désaveuement,  
Lit les journaux exactement,  
Joue aux dominos mêmement,  
Quand il a dîné largement,  
Son café pris, incontinent,  
Il va jaser très longuement,  
Ou fumer agréablement,  
Et cancaner à bon escient,  
Puis vient souper friamment,  
Et causer paresseusement,  
De tout propos à tout venant,  
Rentre dans son appartement,  
Se déshabille lentement,  
Se met au lit tout doucement,  
Et s'endort bien profondément,  
Pour digérer pieusement,  
Comme les huîtres, franchement.

Un pareil genre de vie amène toujours des obstructions, engendre des goûts singuliers, espèces de manies presque toujours fatales. Les fièvres et les maladies humérales désoient, plus qu'aucune autre, une existence ainsi calculée, et que l'on avait rêvée exemple de maux : *Per quæ peccat quis per hæc et torquetur*, a dit l'E-pit-Saint.

Les gens de cette espèce traitent en général cruellement les pauvres, et se font fêter par des héritiers prodigues qui se moquent d'eux.

Avouons qu'il est difficile de bien vivre, et de ne pas se jeter à droite ou à gauche. Etre de son âge, sans céder à des entraînements irréflectifs, serait une bonne méthode.

« Peu de gens savent être vieux, a dit un moraliste (La Rochefoucauld). Il faut être de son âge ; cela est fort sage et pourtant fort difficile à faire. On veut continuer à vivre comme l'on vivait à vingt ans : « la Parque, à la sourdine, a diablement filé » et l'on ne peut se décider à la croire. De là des travaux exagérés, des excès en tout genre, on surmène l'autre, et il succombe avant le temps, usé, décrépît, tandis qu'il eût pu vivre encore assez gaillardement. »

Si vous n'en prenez votre part, « mon » bon homme, c'est fait, vous dit Montaigne, on ne vous scaurait redresser ; on vous plastrera pour le plus, et on estan-sonera un peu, et alongera-t-on de quelques heures votre misère. » (Liv. 3) Une vieillesse avancée ne paraît si vieille que quand elle se déguise. La vieillesse acceptée à son charme et sa dignité.

C'est déjà beau pour un homme d'avoir su vivre jusqu'à un âge avancé ; qu'il couronne son œuvre en sachant se conduire encore, c'est-à-dire vivre doucement, retrancher chaque jour de ses plaisirs et de son activité extérieure. Dans l'hiver de l'âge, il faut se retirer au dedans de soi, s'y concentrer, s'y réchauffer, pour ne pas éparpiller ses forces à tous les carrefours de la vie. N'avez-vous que soixante ans ? *C'est le printemps de la vieillesse.*

Fontenelle avait pris son parti en homme sensé ; son empire sur lui-même ne l'abandonna pas alors même que, dans sa vieillesse, la mémoire et les sens lui faisaient défaut. Il disait agréablement :

Qu'on raisonne *ad hoc et ad hoc*  
Sur ma existence présente ;  
Je ne suis plus qu'un estomac,  
C'est bien peu, mais je m'en contente.

Ceux qui pourraient dire comme lui, comme lui doivent être sobres ; car une indigestion pour être fatale au vieillard.

EDMOND DUVAL.

### THÉÂTRE DE ROUBAIX

Vendredi 1<sup>er</sup> novembre.

MARIE-JEANNE ou la femme du peuple. —

Drame en 5 actes.

UN MONSIEUR QUI SUIT LES FEMMES. —

Comédie vaudeville en 2 actes.

Ordre du spectacle : 1<sup>o</sup> Marie-Jeanne ;

2<sup>o</sup> Un monsieur.

Les bureaux seront ouverts à 6 heures

ou commencera à 6 heures 1/2.

### COMMERCE

Liverpool, 31 octobre, 11 h.

Marche calme, détenteurs plus faciles,

ventes 10,000 balles.

Good middling louisiane 9 good fair ju-

mel 10 1/4.

Robert Funke et Cie.

Le Moniteur Industriel entre dans sa 36<sup>e</sup> année. Il a pour but de défendre énergiquement les intérêts industriels et commerciaux de la France, si gravement

compromis par les traités de commerce.

Rédigé par des hommes pratiques, c'est un résumé indispensable à quiconque s'occupe de ces questions.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs ce journal paraissant deux fois par semaine ; il contient dans chacun de ses numéros un bulletin examinant, sous le point de vue industriel, les faits politiques qui se produisent ; il contient en outre des articles d'économie sociale, les cours de toutes les matières premières et fabriquées, et enfin des travaux spéciaux sur la métallurgie, les mines, la fabrication des matières textiles. — Ce journal peut être facilement adopté par tous ceux qui se préoccupent des intérêts industriels et commerciaux qui font la richesse d'un pays.

Le prix d'abonnement est fixé à 30 fr. par an, et 16 fr. pour six mois.

Adresser les mandats à l'ordre de M. Alex. Durant, 160, rue Montmartre, Paris.

### LA MODE ILLUSTRÉE.

Journal de la famille, dont l'Administration est rue Jacob, n° 56, à Paris, a déjà obtenu un succès sans précédent.

Depuis longtemps apprécié par son utilité et ses efforts à combattre les tendances frivoles du jour, ce journal donne en effet à chaque famille les procédés les plus pratiques, les explications les plus précises pour exécuter tous les genres de travaux, tels que : filets, broderies, crochets, tapisseries, etc. En outre, ses patrons en grandeur naturelle permettent à la femme, même la moins habile, de confectionner de ses mains tous ses objets de toilette et les vêtements de ses enfants.

Les modes les plus nouvelles, les travaux les plus divers, tous les objets utiles au ménage sont représentés dans la *Mode illustrée* par de nombreuses gravures sur bois, et même par des gravures colorées, de la plus riche exécution. Des articles et des dessins sur l'art de la couture mettent les abonnés au courant des procédés les plus simples pour tous les travaux de lingerie, en même temps que d'autres articles relatifs à l'ameublement élèvent leur goût et contribuent à l'embellissement de leur intérieur.

Sous le titre de *Variétés*, chaque mère de famille trouve des préceptes de morale, des conseils pour l'éducation de ses enfants, et d'excellentes instructions pour toutes les circonstances difficiles de la vie. — Quant aux *Nouvelles*, *Chroniques* ou *Romans*, ils ont le mérite d'offrir aux jeunes filles et aux femmes de tout âge une lecture attrayante et d'agréables distractions, mais sans danger pour leur cœur et sans que leur conscience en soit troublée.

Aussi suffirait-il de publier toutes les lettres de félicitations et de remerciements adressées par les mères de familles, les pères et mêmes les maris, à la rédactrice de la *Mode illustrée*, Mme Emeline Raymond, pour prouver tous les services que la *Mode illustrée* a déjà rendus. On peut même affirmer que ce journal, qui par la modicité de son prix est à la portée des fortunes les plus modestes, rapporte beaucoup plus qu'il ne coûte, autant par les notables économies qu'il apporte dans le budget des ménages, et la diminution des dépenses, que par l'amour de *chez soi* qu'il sait inspirer à la femme et par le bien-être qu'il lui fait répandre dans son intérieur.

Un numéro est envoyé gratis à toute personne qui en fait la demande par lettre affranchie.

Les quatre éditions de LA MODE ILLUSTRÉE se composent ainsi :

1<sup>re</sup> Edition.

Un numéro paraissant chaque semaine

avec gravures noires dans le texte.

Prix : Paris, 12 fr. ; départements, 14 fr.

2<sup>e</sup> Edition.

Un numéro paraissant chaque semaine

avec gravures noires dans le texte, plus

une gravure à l'aquarelle par mois ;

Prix : Paris, 15 fr. ; départements, 17 fr.

3<sup>e</sup> Edition.

Un numéro paraissant chaque semaine

avec gravures noires dans le texte, plus

deux gravures à l'aquarelle par mois.

Prix : Paris, 18 fr. ; départements, 20 fr.

4<sup>e</sup> Edition.

Un numéro paraissant chaque semaine

avec gravures noires dans le texte, plus

une gravure à l'aquarelle avec chaque

numéro.

Prix : Paris, 24 fr. ; départements, 25 fr.

### M. ÉMILE RENARD

Directeur

du comp-

toir des vins de Bordeaux, 40, Allées d'Or-

léans, à Bordeaux, vient de mettre en

vente du Vin de ménage, garanti pur vin

de Bordeaux à 100 fr. la barrique (228 li-

tres) rendu en gare de Bordeaux, et 55 fr.

la demi barrique (114 litres). Envoi franco

d'un double échantillon à toute personne

honorabile, qui en fera la demande.

6 d. 7241.

### Institution Landry

rue Chaptal, 32, à Paris. Ecole préparatoire pour les écoles, polytechnique, centrale, forestière, militaire, navale, et le baccalaurat, dirigée par M. E. Julliy, ancien élève de l'école normale, ancien professeur de mathématiques à l'école préparatoire Ste-Barbe, et par M. A. Godart ancien élève de l'école polytechnique et de l'école des ponts-et-chaussées, prix d'honneur de mathématiques spéciales au concours général de 1857, ancien sous-directeur des études de l'école préparatoire de Ste-Barbe.